
L'apport d'Évelyne Patlagean à l'histoire et l'historiographie des Juifs et du judaïsme

Francis Schmidt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/305>

DOI : [10.4000/tsafon.305](https://doi.org/10.4000/tsafon.305)

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 163-168

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Francis Schmidt, « L'apport d'Évelyne Patlagean à l'histoire et l'historiographie des Juifs et du judaïsme », *Tsafon* [En ligne], 73 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 17 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.305>

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Édition : Edmond Fleg

V. Gollancz, W.W. Simpson et la réception de l'œuvre d'Edmond Fleg en Angleterre

Olivier Rota*

Le nom d'Edmond Fleg (1874-1963), quelque peu oublié depuis plusieurs décennies, connaît un regain d'intérêt récent dans les cercles français d'amitié judéo-chrétienne. L'homme fut, outre un poète reconnu de la renaissance juive dans l'entre-deux-guerres, un soutien de la première heure au sionisme¹ et l'artisan majeur d'une réconciliation judéo-chrétienne après la Seconde Guerre mondiale. Son influence dépassait alors largement les frontières françaises, grâce à la traduction d'une partie de son œuvre en langue anglaise et allemande. Co-fondateur, avec Jules Isaac, de l'Amitié judéo-chrétienne de France, en 1947, Fleg fut aussi salué outre-Manche pour les perspectives qu'il offrait au rapprochement entre Juifs et chrétiens. Une lettre du révérend William W. Simpson, secrétaire infatigable du *Council of Christians and Jews* anglais, offre un éclairage inédit sur l'aura de Fleg en Angleterre. Nous reproduisons ici *in extenso* cette lettre, tirée du fonds Fleg de l'Alliance israélite universelle de Paris (AIU, microfilm, bobine n° 1), avant de la commenter en deux temps : en présentant la chronologie de la diffusion des œuvres de Fleg en Angleterre, puis en confrontant les éléments évoqués dans la lettre que nous publions avec les idées et les pratiques de Fleg.

* Université d'Artois : Textes & Cultures ; Institut d'Étude des Faits Religieux.

¹ Voir notre article : « *La Terre que Dieu habite*. Le sionisme d'Edmond Fleg », *Tsafon*, n° 67, printemps-été 2014, pp. 157-167.

THE COUNCIL OF CHRISTIANS AND JEWS

PATRON — HER MAJESTY THE QUEEN

PRESIDENTS:

HIS GRACE THE LORD ARCHBISHOP OF CANTERBURY
THE RT. REV. THE MODERATOR OF THE CHURCH OF SCOTLAND
THE RT. REV. THE MODERATOR OF THE FREE CHURCH FEDERAL COUNCIL
THE VERY REV. THE CHIEF RABBI

Vice-Presidents:

THE RT. HON. LORD COHEN, P.C.
SIR RICHARD LIVINGSTONE

Chairman of Executive Committee:
THE REV. C.E. RAVEN, D.D., F.B.A.

General Secretary:

THE REV. W.W. SIMPSON, M.A.

Organising Secretary:
D. WALLACE BELL

Education Officer:

A. I. POLACK, M.A.

Hon. Treasurer:

EDMUND DE ROTHSCHILD, T.D.

Joint Hon. Secretaries:
PERCY W. BARTLETT
A.G. BROTMAN, B. Sc.

KINGWAY CHAMBERS, 162a STRAND, LONDON, W.C.2

Telephone: TEMple Bar 9306-7-8 Cables: Comground London

27/9/55

Mon cher M. Fleg,

You will forgive me, I hope, that I write to you in English. To attempt to do so in French could I fear only cause the greatest possible distress to one who, like yourself, is so great a master of language I deeply appreciate but in the using which I am the veriest tiro.

It is very kind of you, not only to send us a copy of your collected poems: "Ecoute Israël," but also to inscribe it, as you have done, with a reference to our "fellowship of hope." I shall see that mention is made of this in "Common Ground."

So far I have only had opportunity to turn the pages - or some quite pages - for the volume only reached us on this morning - and to pause here and there for a moment over a line, a couplet, a verse. But what I have seen has excited my appetite for more, and I look forward to exploring its reaches at greater leisure

May I confess to a recent failure to implement a good intention and ask you to be so kind as to accept my warmest congratulations on your eightieth anniversary and express the sincerest good wishes for many more to come. In so many ways you have given so much to so many people, and I personally am deeply in your debt not only for the influence of much that you have written, but for the understanding, the courtesy and friendship with which you have been good enough to receive me and the occasions when it has been my privilege to meet you. Thank you again!

With warmest regards,

Yours very sincerely,

William W. Simpson

Objects : To combat all forms of religious and racial intolerance. To promote mutual understanding and goodwill between Christians and Jews, and to foster co-operation in educational activities and in social and community service.

Traduction en français du contenu de la lettre :

Mon cher M. Fleg,

Vous me pardonnerez, j'espère, de vous écrire en anglais. Essayer de le faire en français pourrait, je le crains, seulement causer la plus grande des détresses à quelqu'un qui, comme vous-même, est un tel maître du langage – langage que j'apprécie profondément mais dont l'usage que je fais est des plus néophyte.

C'est très aimable de votre part, non seulement de nous avoir envoyé une copie de votre recueil de poèmes : « Écoute Israël, » mais aussi d'y avoir inscrit, comme vous l'avez fait, une référence à notre « communauté de foi. » Je ferai en sorte que cette mention apparaisse dans le « Common Ground ».

Jusqu'à présent je n'ai eu que l'opportunité d'en tourner les pages – ou quelques pages – car je n'ai reçu le volume que ce matin – et de faire une pause ici ou là pour réfléchir à une ligne, un couplet, un vers. Mais ce que j'ai vu m'a enthousiasmé, et il me tarde de l'explorer pleinement et à loisir.

Puis-je vous confesser un récent échec à mettre en œuvre une bonne intention, et vous demander d'avoir la gentillesse d'accepter mes félicitations les plus chaleureuses à l'occasion de votre quatre-vingtième anniversaire, et appeler de mes vœux les plus sincères bien d'autres à venir ? De bien différentes manières, vous avez tant donné à de si nombreuses personnes, et je vous suis personnellement redevable non seulement pour l'influence de tout ce que vous avez écrit, mais aussi pour la compréhension, la courtoisie et l'amitié avec laquelle vous avez été assez bon de me recevoir et les occasions où j'ai eu le privilège de vous rencontrer. Merci encore !

Avec mes plus chaleureuses salutations,
Très cordialement vôtre,
William W. Simpson

1. Fleg : un auteur traduit en anglais et en allemand

Les archives d'Edmond Fleg, dont les originaux sont conservés à l'Université hébraïque de Jérusalem et dont une copie partielle se trouve à l'Alliance israélite universelle (Paris), n'ont gardé que peu de traces des nombreux liens tissés entre Fleg et ses éditeurs étrangers – américains, allemands ou anglais. Les traductions des œuvres de Fleg furent pourtant nombreuses, notamment entre la fin des années vingt et le début des années trente. Pour la plupart des ouvrages traduits, on compte une à quatre rééditions consécutives, pour l'essentiel jusqu'aux années soixante-dix. Pour quelques titres emblématiques, comme *Pourquoi je suis juif*, les rééditions continuent à se poursuivre au XXI^e siècle.

La liste des ouvrages traduits donne une idée de la large diffusion de Fleg en langue anglaise et allemande. Nous indiquons pour chaque œuvre le lieu et l'année de la première édition : *The Jewish Anthology* (New York, 1925 : traduit par Maurice Samuel), *Ein kleiner Prophet* (Munich, 1927), *Warum ich Jude bin* (Berlin, 1929), *The Life of Moses* (New York, 1928), *The Life of Salomon* (Londres, 1929, Victor Gollancz

éd.), *The Boy Prophet* (New York, 1929), *The Wall of Weeping* (Londres, 1929), *Moses* (Berlin, 1930), *Salomo* (Berlin, 1930), *The Land of Promise* (New York, 1933), *Jesus : Told by the wandering Jew* (Londres, 1934, Victor Gollancz éd.), *Why I am a Jew* (Londres, 1943, traduit par Victor Gollancz), *The land in which God dwells* (Londres, 1955, World Jewish Congress).

Cette liste indique que le début de la notoriété de Fleg dans le monde anglo-américain date de la traduction de son impressionnante *Anthologie* par l'essayiste, écrivain et traducteur anglo-américain Maurice Samuel, en 1925. L'ouvrage répondait alors à une carence certaine en matière de *compendium* de la pensée juive². Cependant, c'est vers l'allemand (que Fleg avait étudié à l'université) que le mouvement de traduction se poursuit ensuite, avant de reprendre vers l'anglais (américain et britannique).

Le nom de Victor Gollancz est ici à souligner. Fils d'un rabbin allemand, et neveu d'Hermann Gollancz (le premier rabbin à devenir *British Knight*), Victor Gollancz se définissait quant à lui comme chrétien, par réaction au formalisme religieux de son milieu de naissance. Gollancz s'est fait un nom en éditant une série d'ouvrages d'art pour Ernest Benn Limited, avant de fonder sa propre maison d'édition en 1927. Actif dans les milieux politiques – d'abord libéraux, puis communistes – à partir de la Grande Guerre, détaché de toute religion formelle (il ne s'était même pas enquis de recevoir le baptême), Gollancz cherchait à publier des auteurs dont les idées pouvaient contribuer à redéfinir un certain nombre de problèmes sociaux ou moraux³. Son positionnement spirituel et moral, ouvert à l'universel, le conduisirent probablement à apprécier l'écriture de Fleg dont le projet était à la fois de donner un sens au judaïsme dans la modernité et de définir la foi juive par son exigence éthique.

Dès 1928, Gollancz acquiert les droits de diffusion du *Moses* de Fleg, publié la même année aux États-Unis, afin de le diffuser en Grande-Bretagne⁴. Le livre, il est vrai, fut particulièrement bien reçu par la presse littéraire d'alors. Six ans après sa publication en langue anglaise, *The Scotsman* continue à identifier le *Moses* à « *M. Fleg's best know book* » et décrit l'ouvrage comme « *remarkable work* »⁵.

² Voir Yaniv Hagbi, « The Different Audiences of Edmond Fleg's *Anthologie Juive* », dans Olivier Rota et Danielle Delmaire (éd.), *Les Représentations juives du christianisme XIX^e – XX^e siècles*, revue *Tsafon*, hors série n° 8, novembre 2015, pp. 35-50.

³ Sur Gollancz, voir Ruth Dudley Edwards, *Victor Gollancz : A Biography*, Londres, Faber & Faber, 2012, 806 p.

⁴ *The Scotsman*, 20 septembre 1928.

⁵ *The Scotsman*, 15 novembre 1934.

Les échanges épistolaires ayant conduit à la traduction de ce livre en anglais n'ont cependant pas été conservés dans les archives de Fleg. La première trace archivistique d'un contact entre Gollancz et Fleg date de décembre 1928. Gollancz a lu le *Salomon* de Fleg dans sa version originale. Sa lecture du livre de Fleg le persuade de la valeur morale hautement démonstrative des « légendes » que l'ouvrage rapporte. Il écrit à Fleg :

[...] possibly some of the really extraordinary emotions it [Salomon] gives one is due to an atavistic feeling stirring inside. But I don't think any reader of any creed or nationality could fail to be delighted by the moral grandeur of so many of the legends, by the delightfully naïve humour which occurs again and again, and by the glowing colour of the whole.⁶

Alors que, de l'aveu même de Gollancz, la diffusion des « livres d'intérêt juif » est infinitésimale, l'éditeur anglais propose de financer la publication de *Salomon*. Afin de réduire les coûts d'édition, il envisage de traduire lui-même l'ouvrage, avant de confier ce travail à la poétesse et éditrice de *The Observer*, Viola Gerard Garvin. Il se propose à nouveau d'assumer par lui-même la traduction de *Jesus : Told by the wandering Jew*, avant de se décharger de ce travail sur un traducteur de second plan, Phyllis Megroaz.

Avec l'accession d'Hitler au pouvoir, Gollancz recentre ses activités d'édition sur les ouvrages politiques. Dans une lettre du 1^{er} avril 1933, il s'ouvre à Fleg de la nouvelle direction de sa maison d'édition : « *I am more and more specialising in long books published at very low prices, designed to convert people on a big scale to socialism and pacificism* »⁷. C'est à la même période que Gollancz fait connaître George Orwell du grand public. Mais il publie aussi d'autres auteurs, en lien direct avec la situation allemande : *The Brown Book of the Hitler Terror* (Lord Marley, 1933), puis *Yellow Spot* (anonyme, 1936).

Avec la réorientation des éditions Gollancz vers le champ plus proprement politique, la traduction du *Jesus* de Fleg clôt de ce fait la série des publications de Fleg en langue anglaise pour l'entre-deux-guerres. Cette série reprend inopinément en 1943 avec la publication du fameux *Why I am a Jew*, que Gollancz traduit lui-même en une quinzaine

⁶ AIU. Bobine n° 1. « [...] possiblement certaines des émotions les plus extraordinaires qu'il [Salomon] donne à quelqu'un est due à un sentiment atavique suscité de l'intérieur. Mais je ne pense pas qu'aucun lecteur de quelque croyance ou nationalité que ce soit puisse manquer d'être enchanté par la grandeur morale d'autant de légendes, par l'humour délicatement naïf qui apparaît encore et encore, et par la couleur lumineuse de l'ensemble ».

⁷ AIU. Bobine n° 1. « Je me spécialise de plus en plus dans les livres longs publiés à très bas coût, conçus pour convertir sur une large échelle sur les gens au socialisme et au pacifisme ».

de jours. Les conditions ont alors changé. Le massacre des Juifs européens est connu depuis plusieurs mois en Grande-Bretagne. Le 17 décembre, Anthony Eden, Secrétaire d'État des Affaires étrangères et du Commonwealth, confirme devant la Chambre des Communes la véracité des massacres juifs perpétrés par les nazis. À la suite de cette déclaration, Gollancz s'emploie à faire connaître en Grande-Bretagne l'ampleur de l'anéantissement. Dix jours après la prise de parole d'Anthony Eden, Gollancz publie *'Let My People Go' – Some practical proposals for dealing with Hitler's Massacre of the Jews and an appeal to the British Public*. Ce petit livret de 32 pages sera suivi en 1945 par deux autres pamphlets documentant le massacre des Juifs : *Is It Nothing to You?* et *What Buchenwald Really Means*, de 16 pages chacun.

En 1943, la publication quelque peu fébrile de *Why I am a Jew* vise à contrecarrer l'antisémitisme galopant en Grande-Bretagne. Les rumeurs vont bon train, alimentées en partie par la propagande nazie. Les procès contre des Juifs impliqués dans le marché noir se multiplient. Dans ce contexte, conférer un sens positif à la judéité devient un acte de résistance au nazisme. Ainsi, si Gollancz, détaché des milieux religieux juifs, affirme dans la préface *Why I am a Jew* qu'il n'adhère pas à toutes les affirmations de Fleg, il ne reconnaît pas moins l'urgente nécessité d'une publication de l'ouvrage en anglais : « [This book] brings now, after sixteen years of anguish for so many peoples, an urgent message of hope and obligation to the Jew, and an urgent call for understanding for the Gentile », affirme-t-il dans la préface à l'ouvrage⁸. En cela, le *Pourquoi je suis Juif* de Fleg ne disposait alors pas d'équivalent.

L'ouvrage fut particulièrement bien reçu dans les milieux littéraires. *L'Illustrated London News* du 25 décembre 1943 souligne combien « *The spiritual affinities between Judaism and Christianity are sensitively indicated* » dans ce livre qui se présente comme « *a moving confession of the Jewish faith* ». Les dominicains de la revue *BlackFriars* ne s'y trompent pas non plus : la recension qu'ils publièrent dans leur livraison de février 1944 avance que *Why I am a Jew* constitue une prière bien plus qu'un livre :

We are used, partly through lack of insight and mainly through being consciously or unconsciously under the sway of secularised thought, to regard Jewish question in merely political or sociological terms. But [...]

⁸ Edmond Fleg [traduit par Victor Gollancz], *Why I am a Jew*, Londres, Victor Gollancz Ltd, 1943, préface. « [Ce livre] apporte maintenant, après seize ans d'angoisse pour de si nombreuses personnes, un message urgent d'espoir et d'obligation pour le Juif, et un appel urgent à la compréhension pour le Gentil ».

*it is a unique question demanding a unique answer: an answer in religious terms.*⁹

L'ouvrage répond ainsi à sa façon à l'antisémitisme ambiant et à sa lecture sociale et politique du fait juif, en ouvrant une brèche spirituelle dans la manière d'appréhender ce que l'on nomme la « question juive ».

2. Gollancz, Simpson, Fleg et le *Council of Christians and Jews*

C'est dans ce contexte à la fois de déliquescence morale et de résistance spirituelle au nazisme que fut fondé le *Council of Christians and Jews* (CCJ) au cours de l'année 1942. Placé dans un premier temps sous le patronage de l'archevêque (anglican) de Canterbury, William Temple, le CCJ ouvre rapidement sa co-présidence à l'archevêque (catholique) de Westminster, au modérateur de l'Église d'Écosse, au modérateur du Conseil fédéral de l'Église libre et au grand rabbin (orthodoxe) du Commonwealth¹⁰. Victor Gollancz rejoint les rangs de son comité exécutif en 1946 – avec le soutien spontané du rabbin Mattuck de la *Liberal Jewish Synagogue* de Londres et du grand rabbin Hertz, mais contre l'avis du rabbin orthodoxe de Liverpool, I. Y. Unterman. Ce dernier, consulté sur l'opportunité d'associer Gollancz au comité exécutif, avait exprimé de fortes réserves :

*In my opinion, the nomination of Mr. Victor Gollancz to the Council calls for very careful consideration. It is true that he has written a few telling pamphlets condemning the persecution of Jews, and so on, – but to my knowledge, he has not yet identified himself with any specific Jewish activity, religious or national. His close association with the Save Europe campaign has called forth some comments and criticism – and generally, his policy as a Jew is not clear.*¹¹

⁹ E. Lampert, « *Why I am a Jew* By Edmond Fleg », *Blackfriars*, février 1944, p. 77. « Nous avons l'habitude, en partie à cause d'un manque de perspicacité et principalement parce que nous sommes consciemment ou inconsciemment sous l'emprise de la pensée sécularisée, de considérer la question juive en des termes uniquement politiques ou sociologiques. Mais [...] c'est une question unique qui exige une réponse unique : une réponse en termes religieux ». Probablement faut-il voir dans cette réaction au livre de Fleg une influence des thèses de Jacques Maritain et de ses écrits sur le « mystère d'Israël ». Voir notre contribution : « La réception de Jacques Maritain par le catholicisme anglais », paru dans *Cahiers Jacques Maritain*, n° 50, juin 2005, pp. 2-14.

¹⁰ Sous la pression du Vatican, les catholiques devront cependant quitter le CCJ en 1954 – ce qui explique pourquoi l'archevêque de Westminster n'apparaît pas dans l'en-tête de la lettre que nous reproduisons, qui date de 1955.

¹¹ London Metropolitan Archives (LMA). ACC/3121/E1/51. Lettre de I. Y. Unterman au Board of Deputies, 25 mars 1946. « À mon avis, la nomination de M. Victor Gollancz au Conseil demande d'être très sérieusement étudiée. Il est vrai qu'il a écrit quelques pamphlets révélateurs condamnant la persécution des Juifs, et tout cela, – mais

Finale­ment inté­gré au comité, Gollancz ne joua cepen­dant aucun rôle particu­lier dans la promo­tion de Fleg au sein du comité exécutif du CCJ : la répu­ta­tion de l'œuvre de Fleg se suffi­sait alors à elle-même. C'est ainsi que *The Boy Prophet* figure comme le seul livre en traduc­tion dans la liste des 26 ouvrages identi­fiés dès 1943 par les mem­bres du Sous-comité pour les publica­tions du CCJ¹². Cette liste, édi­tée par W.W. Simpson sur la base des recom­man­dations de ce sous-comité, devait être diffu­sée aux biblio­thèques scolaires afin de guider leur acqui­sition de nouveaux ouvrages portant sur la réalité spiri­tuelle du judaïsme.

Simpson agis­sait alors en qualité de secrétaire du tout nouveau *Council of Christians and Jews* – poste qu'il conserva jus­qu'en 1974. De confession métho­diste, Simpson s'était inté­ressé au judaïsme pen­dant ses années d'étude. Inépui­sable pionnier de la coopé­ration judéo-chré­tienne, il développa à partir de 1946 de nombreux contacts avec les équiva­lents européens du CCJ, et tout particu­lièrement avec l'Amitié judéo-chré­tienne française, fon­dée par Jules Isaac et Edmond Fleg. C'est proba­blement dans le cadre de ses fonctions de secrétaire général de l'*International Council of Christians and Jews*, fon­dé en 1946, que Simpson fut reçu par Fleg chez lui. Edmond Fleg avait en effet pris l'habi­tude, une fois la guerre terminée, de prodiguer des ensei­gnements sur le judaïsme dans son apparte­ment du Quai aux Fleurs. C'est dans ce cadre que de nombreux chrétiens avaient décou­vert le judaïsme : son histoire, ses traditions, sa culture. Personnalité émi­nente de la vie juive parisienne et française, il n'était pas rare que des visiteurs viennent de loin pour ren­contrer l'influent poète de la renaissance juive.

Les archives Fleg attestent de l'habi­tude de l'écrivain juif d'offrir ses livres à de nombreux interlocuteurs, proches ou distants : la diffu­sion de ses œuvres à travers son large réseau de sociabilité (constitué d'hommes de lettres et d'artistes, d'hommes politiques et de dirigeants associatifs, de directeurs de revues et de collections, de pasteurs, de prêtres et de religieux, de rabbins, ou encore de simples protestants ou catholiques) lui permettait ainsi de faire avancer ses idées en matière de

à ma connaissance, il ne s'est pas identi­fié à une activité juive spécifique, religieuse ou nationale. Son étroite collaboration avec la campagne Save Europe a suscité des commentaires et des critiques – et générale­ment, sa politique en tant que Juif n'est pas claire ». La campagne à laquelle Unterman fait référence est « Save Europe Now ». Lancée en septembre 1945, elle appelait les habitants de Grande-Bretagne à se rationner volontairement afin que de la nourriture soit envoyée aux Européens souffrant de la faim. La campagne fut très mal reçue par le public anglais, qui sortait alors de six années de privation. Voir : R. M. Douglas, *Orderly and Humane : The Expulsion of the Germans After the Second World War*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2012, p. 289.

¹² LMA. Archives du British Board of Jewish Deputies. ACC/3121/C15/3/20/3. Lettre de W.W. Simpson aux mem­bres du sous-comité pour les publica­tions, 7 juillet 1943.

fraternité judéo-chrétienne¹³. Il était donc tout naturel que Fleg fasse parvenir à Simpson, qu'il avait accueilli chez lui, un exemplaire de son *Écoute Israël*. L'ouvrage, publié pour la première fois en 1935, venait d'être réédité par Flammarion, accompagné des volumes qui lui font suite : *L'Éternel est notre dieu* (1940), *L'Éternel est un* (1945), et enfin *Et tu aimeras l'Éternel* (1948).

3. En conclusion : l'espérance

L'idée centrale de l'œuvre de Fleg est celle d'une « *fellowship of hope* », d'une « communauté d'espoir ». La mention de cette expression dans la dédicace de Fleg à Simpson a son importance, car on ne la retrouve nulle part ainsi énoncée dans l'œuvre du poète. L'expression résume pourtant tout son projet : celui d'éclairer les fidélités juive et chrétienne par leur espoir eschatologique commun, et en cela travailler à leur rapprochement. Dans la livraison de janvier 1950 de la *Revue de la pensée juive*, Fleg écrivait ainsi ces quelques lignes, qui disent tout de son ambition :

Pourquoi donc chercher à nous surclasser les uns les autres, au lieu de nous incliner en égaux devant ce mystère d'une fidélité double, qui nous unit certes, mais aussi, jusqu'au soleil des illuminations dernières, nous sépare dans les desseins visibles de Dieu ? Vous attendez un retour ; nous, une venue. Que deux fidélités demeurent deux fidélités, puisqu'elles sont une espérance.¹⁴

L'idée même d'une « *fellowship of hope* » est à rapprocher de l'un des objectifs définis pour le *Council of Christians and Jews*, et que le pied de la lettre de Simpson rappelle : « *To promote mutual understanding and goodwill between Christians and Jews* ». Cet objectif est particulièrement explicite dans le nom retenu pour l'organe du CCJ : le *Bulletin of the Common Ground*, fondé en 1943, et qui devient *Common Ground* à partir de janvier 1949. Les milieux d'amitié judéo-chrétienne, français ou anglais, travaillaient alors à dégager un terrain commun aux traditions juives et chrétiennes, notamment en réaction aux

¹³ La correspondance avec la sœur Gendron atteste ainsi de la rencontre entre Fleg et Mgr Roncalli (futur Jean XXIII) lorsque ce dernier était nonce apostolique en France, entre 1944 et 1953. Fleg tabla sur le souvenir de cette première rencontre pour faire parvenir au pape nouvellement élu l'un de ses ouvrages, probablement *Le Juif du pape*, édité chez Albin Michel en 1958. Voir : « La pensée d'Edmond Fleg. Coopération judéo-chrétienne, messianisme et sionisme », *Sens*, juillet-août 2011, pp. 499-518, suivi de « Quinze lettres de Sr Geneviève Gendron à Edmond Fleg » (annotées par Yves Chevalier, Paule Marx, Bruno Charmet et nous-même).

¹⁴ Edmond Fleg, « Fidélité d'Israël », *Revue de la pensée juive*, n° 2, janvier 1950, pp. 72 et 88.

idéologies du temps. Loin de se limiter au seul combat contre l'antisémitisme en milieu chrétien, un Fleg ou un Simpson œuvraient chacun à leur manière à éclairer d'une nouvelle lumière la relation singulière entre judaïsme et christianisme. La lettre de Simpson à Fleg, que nous avons reproduite plus haut, témoigne de la convergence entre les deux hommes et, plus encore, de leur ambition commune d'offrir aux Juifs et aux chrétiens les moyens de travailler à leur réconciliation en dégagant leur « *common ground* », leur terrain commun.

Pour Fleg, ce terrain commun ne pouvait naître que d'un regard tourné vers l'espérance eschatologique partagée par les Juifs et les chrétiens : celle-là même que les cercles d'amitié judéo-chrétienne français redécouvrent aujourd'hui.